

LIRE, ÉCOUTER, VOIR

Littérature. Essais, romans, polars... nos collaborateurs ont choisi un ouvrage qu'ils ont aimé en 2002.

La rédaction de J.A.I. à livre ouvert...

EN MATIÈRE DE LIVRES, les goûts sont éclectiques dans la rédaction de *Jeune Afrique/L'intelligent*. Certains sont plutôt portés sur les romans, d'autres sur les essais, les biographies ou les livres politiques. C'est ainsi qu'est née l'idée de demander aux journalistes quel livre les a marqués cette année. Ils ont répondu en toute franchise à cette question très intime. Et ainsi dévoilé un pan de leur personnalité... N. M.

Il y a d'abord : les très sérieux...

TARIQ ZEMMOURI

Deux Heures de lucidité,
de **Noam Chomsky**, éd. Les Arènes,
200 pp., 12 euros.

« Ce livre est centré autour du thème de prédilection de Noam Chomsky, les médias dans les pays occidentaux, et notamment aux États-Unis. Il analyse comment presse écrite et audiovisuelle manipule et conditionne l'opinion. D'après lui, dans les démocraties, la propagande devient plus subtile.

Comme il le montre à travers plusieurs exemples, les médias, loin d'être indépendants, sont liés aux grandes entreprises, aux organisations financières ou politiques. Noam Chomsky est linguiste de formation. C'est un per-

sonnage intéressant parce qu'il fait entendre une voix différente, porte un regard très critique sur la politique américaine et ses médias, éloigné du consensus général. C'est un "électron libre" qui donne un point de vue américain différent sur l'Amérique. Il n'est pas extérieur à son sujet. »

TIDIANE DIOH

Réflexions sur la guerre, le Mal et la fin de l'Histoire, de **Bernard-Henri Lévy**, éd. Grasset, 410 pp., 17,99 euros.

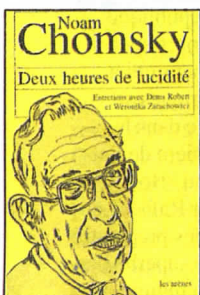
« J'ai toujours été séduit par le personnage de Bernard-Henri Lévy et par sa démarche intellectuelle, malgré les attaques dont il fait l'objet et qui sont quelquefois justifiées. Il n'hésite pas à aller sur le terrain pour vérifier les faits en prenant des risques calculés, par exemple au Soudan, au Rwanda, au Burundi. Il mêle le reportage de terrain et la réflexion

philosophique pure, c'est en cela qu'il m'intéresse. Ce livre est une réflexion sur le concept de guerre. »

CHEIKH YÉRIM SECK

Le Choc des civilisations,
de **Samuel Huntington**,
éd. Odile Jacob, 402 pp., 23 euros.

« J'aime ce livre, non parce qu'il est à la mode, mais parce qu'il a posé le débat à un moment stratégique. Je suis de ceux qui pensent qu'il y a un choc des civilisations, car, dans la configuration actuelle, l'Occident est concurrencé par le Japon et l'Asie sur le plan économique, et par l'islam sur le plan culturel. Ce dernier se pose comme une alternative à la civilisation occidentale, car c'est une religion, mais aussi une idéologie politique et sociale. L'un des plus grands risques de notre époque réside dans la contradiction entre



l'islam et le monde qui se dit démocratique. Ce n'est pas pour rien qu'on parle de l'axe du Mal d'un côté et de Satan de l'autre. »

ELIMANE FALL

L'humanité perdue,
d'Alain Finkielkraut, éd. du Seuil,
169 pp., 13 euros.

« Alain Finkielkraut traite de l'altérité, du rapport à l'autre et à la différence. Selon lui, l'idée que tous les peuples forment une seule humanité n'est pas consubstantielle au genre humain. C'est-à-dire qu'il n'y a pas de correspondance permanente entre ces deux idées. Ce qui a pendant longtemps distingué les hommes de la plupart des autres espèces animales,

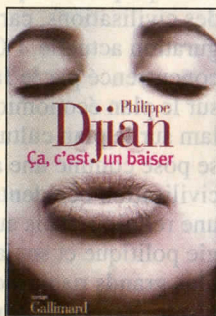
c'est précisément qu'ils ne se reconnaissent pas entre eux. Par exemple, pour un chat, un chat est un chat. En revanche, un homme doit remplir certaines conditions pour ne pas être "radié" [sic], sans recours, du monde humain. Le propre de l'homme, c'est à l'origine de réserver jalousement le titre d'homme aux éléments de sa seule communauté. À mon avis, le texte aurait été plus exhaustif s'il avait donné quelque espoir, s'il avait laissé paraître une possibilité d'acceptation, de métissage au sens large. Il n'y a rien qui ride plus un lac ou une rivière qu'une goutte d'eau, laquelle dérange parce qu'elle est fondamentalement identique. Le caillou ou le morceau de bois sont acceptés parce qu'ils sont différents, quoi qu'ils deviennent ou quoi qu'il advienne. »

Et puis il y a les romantiques...

DOMINIQUE MATAILLET

Ça, c'est un baiser,
de Philippe Djian, éd. Gallimard, 396 pp.,
19,90 euros.

« J'ai découvert Djian par hasard dans les années quatre-vingt, et depuis je le lis tous les jours avec le même plaisir. *Ça, c'est un baiser* est un livre à deux voix, raconté par un homme et une femme qui mènent une enquête vaguement policière. C'est l'atmosphère plus que l'histoire qui me fascine. Dans ce roman, l'intrigue n'a ni queue ni tête, mais il y a de nombreux personnages, bien campés, qui sont souvent perdus, déjantés, ravagés par l'alcool, accros au sexe. On se prend à aimer ces "loosers" qui poursuivent leur activité sans y croire vraiment. On ne sait jamais précisément où l'on se trouve, sans doute aux États-Unis mais ce n'est pas sûr. »



JULIETTE BASTIN

Pensées secrètes,
de David Lodge, éd. Rivages,
400 pp., 20,60 euros.

« Deux professeurs d'université se rencontrent et, durant une année, jouent à se séduire. Lui est marié, elle est veuve. Ils racontent tous deux leur version de l'histoire, l'un à son dictaphone, l'autre par écrit. Les versions, opposées, se rapprochent avant de s'éloigner à nouveau. C'est un livre sur le jeu de la séduction, très drôle, au cours duquel on ne s'ennuie jamais. David Lodge nous entraîne dans les pensées intimes des gens. Le schéma classique de l'histoire d'amour entre une femme et un homme marié est vécu de l'intérieur, nourri par force détails, et l'on éprouve de la passion tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre. C'est un pavé qui se lit d'une traite. »



FRÉDÉRIQUE LETOURNEUX

La Belle Ténébreuse de Biélorussie,
de Jerome Charyn, éd. Folio,
156 pp., 2,85 euros.

« L'histoire se déroule dans le Bronx au moment de la réélection de Roosevelt en 1944. Au travers de nombreux personnages, on voit vivre la communauté russe, un peu comme dans le film *Little Odessa* d'Abel Ferrara, sans la violence, avec ce même thème des origines et du déracinement. Le narrateur, surnommé Bébé, a 5 ans quand commence le récit. Sa mère, la belle ténébreuse, vit avec un Américain qui travaille dans la fourrure.

Jerome Charyn
La belle ténébreuse de Biélorussie



Mais, en secret, elle est amoureuse d'un Russe. Elle deviendra croupière dans un tripot plus ou moins mafieux. C'est un roman qui fait rire et donne une bonne idée de la vie dans le Bronx. »

Entre politique et politique fiction...

ALIA TABAÏ

La Fête au bouc,
de Mario Vargas Llosa,
éd. Gallimard, 606 pp., 23,5 euros.

« C'est un livre magistralement écrit, sur une femme qui rentre de New York pour retrouver son père, désormais grabataire, à Saint-Domingue, en République dominicaine. Elle est confrontée à ses souvenirs dans un pays qui a changé. La trame historique est importante : on remonte dans le passé au moment charnière de l'attentat qui coûta la vie au "Bouc", surnom donné au dictateur Rafael Leónidas Trujillo. On suit les préparatifs des conjurés. C'est une superbe description de ce qu'est un régime dicta-